

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

Le Conte de Noël (Nouvelle)
Extraits du Journal intime du Chanoine X

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 387-401

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Photo Rast

NATIVITÉ

Hugo van der Goes, XV^e siècle
(Collection du Prince de Liechtenstein)

Le conte de Noël

Nouvelle

Extraits du Journal intime du Chanoine X

15 NOVEMBRE 195...

Le rédacteur de la revue m'a demandé un Conte de Noël. J'ai tout d'abord rechigné. Mais le bon Chanoine m'a pris par mon point faible.

— Vous souvenez-vous de ce conte délicieux que vous aviez écrit, il y a quelque vingt-cinq ans, et que je relis parfois encore à mes élèves ?

— Si je m'en souviens !...

J'étais jeune,... je croyais à la magie de la littérature !... Pourtant ce n'était pas que littérature, car le fond du récit était vrai : un souvenir d'enfance, cruel et doux à la fois, que j'habillai à la mode du jour. Un petit avion d'or avait remplacé une toupie nickelée ; mais les sentiments étaient authentiques.

...Et puis, cette histoire je l'avais dédiée à un neveu très aimé, qui mourut à la fleur de l'âge avant de pouvoir comprendre combien j'y avais mis de cœur ...

...Et puis surtout, ma vieille maman aimait tellement à la relire ... cette belle histoire !

L'afflux de tant de chers souvenirs mina bien vite ma résistance, ce qui n'échappa point au rédacteur en mal de copie pour son prochain numéro. Aussi enchaîna-t-il rapidement :

— Un Conte de Noël, ce n'est pas la mer à boire ! Du rêve... un peu d'imagination !... Du reste, dans vos souvenirs de missionnaire d'Extrême-Orient ou dans ceux, plus récents, du curé de haute montagne, vous trouverez bien quelque chose d'émouvant à nous raconter.

Durant quelques instants, tout m'a paru facile. J'oubliais seulement qu'à cinquante ans bien sonnés on ne rêve plus comme à vingt-cinq. Alors, j'ai dit : « Oui », certes bien imprudemment.

Le rédacteur, qui me tenait, déploya son large sourire des grands jours, ajoutant avec autorité :

— C'est entendu. Je compte sur votre manuscrit pour le premier décembre, dernier délai.

Il prononça ces derniers mots d'un ton qui ne souffrait pas de réplique. J'ai l'impression d'avoir fait, à ce moment, la tête de l'élève à qui l'on fixe une date ultime pour la remise de sa copie, et qui promet de s'exécuter, avec cependant au fond de lui-même le sentiment plus ou moins avoué de préférer un gros mensonge ...

25 NOVEMBRE

Je consulte le calendrier et constate, avec effroi, que le 1^{er} décembre tombe à la fin de la présente semaine. Je n'ai encore rien écrit. A peine ai-je remué quelques souvenirs confus, qui éveillent en moi des images imprécises.

... N'ai-je pas entendu dire par un montagnard, conteur infatigable, qu'à Noël les bêtes sauvages étaient, à minuit, douées de la parole et qu'elles profitaient de ces courts instants de lucidité pour louer Dieu et se demander mutuellement pardon de leurs offenses ?...

Il y aurait bien aussi l'Indochine : le vieux missionnaire alsacien qui jouait du violon et mangeait n'importe quoi parce qu'il avait perdu le sens du goût ?... Il y aurait peut-être des histoires de tigre ou de typhon ?...

C'est très joli tout cela ! mais ça ne fait pas un Conte de Noël.

26 NOVEMBRE

La fin de la semaine approche. Toujours rien !...

Avec ce fœhn qui transforme les interstices des portes et des fenêtres en autant de sirènes hurlantes, inutile d'aller se coucher : le sommeil ne viendra pas.

Alors, essayons d'écrire. A contre-cœur, je me remets à ma table de travail.

Hélas ! rien, toujours rien ; le vide absolu ...

Et ce vent qui vous exaspère !... Soudain une rafale plus violente secoue la maison. On dirait que les volets vont être arrachés. Malgré moi, je cède un instant à un sentiment d'angoisse, voisin de la peur.

Eh quoi ! n'ai-je pas ressenti déjà une impression de ce genre ?... Où donc ?... quand ?...

Mais, en Annam, bien sûr !

Et, par l'imagination, je revis cette avant-veille de Noël, dans le petit presbytère de brousse entouré de haies de bambous, au bord de la lagune.

J'ai fait connaissance, ce jour-là, avec le terrible météore dont le nom seul fait trembler les habitants des côtes de la Mer de Chine : le typhon. Nous n'en ressentîmes, à vrai dire, que les derniers soubresauts, car le centre de la tornade se trouvait loin en mer et se dirigeait sur le Bas-Tonkin, qui fut effroyablement ravagé. Cependant les heures que je vécus alors suffirent à mon expérience et je ne suis pas près de les oublier.

Je me revois encore, enfermé avec le Père X... et son boy, dans l'unique pièce servant à la fois de dortoir, de salle à manger et de bureau, où l'on étouffe parce que, dès l'annonce du typhon, on a obstrué toutes les ouvertures avec de forts volets pleins, solidement amarrés à l'aide de lourdes barres de bois.

Je revois aussi, comme si c'était hier, le vieux Père nerveux dans l'attente du pire, et qui essaye de meubler les longues heures d'angoisse de cette nuit interminable, en nous racontant des souvenirs d'enfance, des histoires naïves de Noël qui se passaient dans son Alsace natale. Nous entendions sans les écouter ces récits puérils, attentifs aux seuls bruits venus du dehors ; à ce vent qui semblait devoir briser jusqu'aux géants de la forêt tropicale.

Voyant qu'il ne réussissait pas à dissiper notre peur, car réellement nous tremblions de cette peur panique qui vous coupe tous vos moyens, il essaya autre chose.

— Laï, dit-il au boy, donne-moi mon violon ; il y a longtemps que je n'en ai pas joué !

D'une boîte poussiéreuse en forme de cercueil, dont la serrure pendait, lamentable, mangée qu'elle était depuis longtemps par l'humidité qui, dans ce bas pays de rizières, dévore tout ce qui est métallique, Laï tira un violon bon marché, auquel il ne restait que trois cordes. Le missionnaire accorda tant bien que mal l'instrument et, s'accompagnant à sa manière, entonna d'une voix cassée une chanson désuète à la mode de 1880, qu'il avait

apprise à Paris au temps de ses études au Séminaire de la rue du Bac.

« Le docteur Grégoire
Est un bon docteur.
Le docteur Grégoire
Ordonne de boire... »

Il n'alla pas plus loin.

Au dehors, un bruit de lutte... des cris désespérés de bête traquée... un long hurlement dans la nuit...

— « Ong con cop » ! dit le boy, en se signant.

— Le tigre ! interrompit le Père. Le monstre a de nouveau attaqué nos buffles. Ah ! si je te tiens !..

Et d'instinct, il sauta sur son fusil de chasse ; mais, se ravisant aussitôt, il se tourna vers moi d'un air navré :

— Rien à faire ! Ouvrir une porte ou une fenêtre pendant le typhon, c'est signer son arrêt de mort. Si vous laissez le vent s'engouffrer à l'intérieur, coûte que coûte il ressortira ; dût-il arracher le toit, ou enfoncer le mur le plus solide. Ce maudit tigre, fils du diable, le sait bien !

Le boy de nouveau se signa et, dans l'espoir de consoler son maître, insinua :

— « Ong con cop » (ce qui signifie : Le Seigneur Tigre) est le maître de la jungle, comme « bâo » (le typhon) est le maître de l'air : contre eux, on ne peut rien.

L'effet de cette réflexion banale fut instantané ; mais pas du tout dans le sens escompté par le boy, qui, lui, raisonnait en Oriental. Le Père se mit dans une colère homérique.

La brusque chute du baromètre, qui précède le typhon ; les télégrammes répétés, qui l'annoncent et décrivent sa marche ; le ciel bas et noir, inexorablement bouché ; tout cela met à rude épreuve les nerfs européens les plus solides.

Depuis vingt-quatre heures, le vieillard était tendu à bloc. Et ce fut Laï qui encaissa la décharge.

— « Ong con cop » ! Je t'en donnerai du « Seigneur Tigre » ! Dis plutôt : « Cette sale bête puante », qui tue les gens et décime nos troupeaux. On a beau vous répéter sur tous les tons que c'est en vain que les païens lui élèvent des pagodes, brûlent en son honneur de l'encens

et lui donnent du « Monseigneur », dans l'espoir absurde de l'apaiser par ces pratiques diaboliques.

Vous vous prétendez chrétiens et vous n'êtes pas moins superstitieux que les pires parmi les païens !...

« Ong ! Ong ! » : réserve ce titre au mandarin ; et que je ne te l'entende plus accoler au nom de cette brute de « con cop », sinon tu attraperas vingt coups de rotin, en présence de la chrétienté, à la sortie de la messe de Noël !...

Le boy impassible salua à la mode annamite, s'inclinant profondément et agitant devant lui ses mains jointes.

— Il a entièrement raison, le Père !... fut sa seule réponse.

Celui-ci, sentant qu'il avait « perdu la face » en se fâchant, fit un violent effort pour se calmer et bougonna en rallumant sa pipe afin de se donner une contenance :

— Voilà comme ils sont tous ! « Le Père a raison... le Père a entièrement raison ». Et, à la première occasion, ils reparleront avec un extrême respect de « Ong con cop » ; s'ils ne vont pas brûler en cachette des bâtonnets d'encens à sa pagode ! Quel pays ! quel pays, mon Dieu !

C'est alors que se passa la chose...

Une rafale, plus enragée encore que les précédentes, ébranla la maison jusque dans ses fondements. Toute la charpente craqua : les baies obstruées de la véranda vibrèrent comme un tam-tam gigantesque ; mais cependant la vieille demeure, qui en avait vu d'autres, tint bon malgré tout. Nous commençons à peine à respirer, quand, au milieu d'une nouvelle bourrasque, nous perçûmes au-dessus de nous un vacarme effrayant. On aurait dit d'un avion désemparé, qui aurait frôlé le faite de la cure, avant d'aller s'abattre en un fracas épouvantable dans la rizière voisine.

Jusqu'au petit jour nous restâmes là, sans bouger, dans un état voisin de l'hébétude. Puis l'ouragan se calma ; et nous pûmes enfin ouvrir la porte d'entrée, par laquelle pénétra une bouffée d'air frais, qui nous rendit quelque peu nos esprits.

Dans la pénombre, nous constatâmes avec désespoir que le toit de l'église gisait à cent mètres de là, emporté comme un vulgaire chapeau tonkinois...

— Mais, d'où me vient ce sentiment de bien-être ?... Je n'avais pas remarqué que le fœhn s'était calmé lui aussi. Il pleut abondamment.

Allons nous coucher ! il y aura sans doute moyen de dormir maintenant.

27 NOVEMBRE

— Je crois que je le tiens enfin mon sujet :

L'église de brousse hâtivement nettoyée. Une crèche improvisée, sans animaux, le bœuf et l'âne et les moutons ayant été brisés dans l'aventure de la veille. La messe de minuit à ciel ouvert ; au-dessus de l'autel, la Croix du Sud remplace avantageusement l'étoile de papier doré emportée avec la toiture ; dans la nef, mal éclairée par quelques photophores garnis de chandelles fumeuses, les gens accroupis à même le sol de terre battue chantent, sur une mélodie monotone, les longues prières annamites composées par les anciens au temps des persécutions.

A l'évangile, le Père monte dans la petite chaire branlante et reproche avec vigueur à ses ouailles leurs attaches aux anciennes superstitions.

— C'est ainsi que l'on attire les châtiments de Dieu ! Le typhon, le tigre : ce sont les ministres de la colère divine...

A ce moment, coup de théâtre !...

« Ong con cop », en personne, apparaît sous le porche ; hésite un instant devant la porte ouverte, puis s'avance, majestueux, de son pas glissé, jusqu'au pied de l'autel. Là, il fait la génuflexion ; se retourne vers l'assistance et demande pardon de ses crimes. Puis, il s'en va bien sagement dans la crèche, prendre la place des animaux absents...

Je suis très content de moi, quoique je ne voie pas tout à fait comment je terminerai mon histoire.

J'en ai assez pour aujourd'hui. Demain, la fin viendra toute seule. L'important était de commencer !...

28 NOVEMBRE, 10 HEURES DU MATIN

Un temps idéal a fait place à la tempête de ces jours derniers. La première neige est apparue sur les Dents du Midi. Très en train, je reprends la plume pour achever mon Conte de Noël. J'aurai juste le temps de le taper à la machine et de l'expédier avant samedi.

Je me sens une âme de gentleman !... — Je dois avouer que j'ai une profonde admiration pour la fidélité avec laquelle les Anglo-Saxons tiennent leurs engagements, et que j'ai souvent déploré que, dans notre pays des « quarts d'heure vaudois, genevois ou valaisan », nous n'ayons pas leur souci d'arriver à l'heure aux rendez-vous !... —

Hélas ! l'euphorie a peu duré.

Je viens de relire mes notes d'hier. Mon histoire indo-chinoise ne tient pas debout. Comment faire avaler à des lecteurs occidentaux la conversion subite de « Ong con cop » ? Mais surtout, comment finir ? Il est dans la crèche : c'est très touchant ; mais il faudra qu'il en ressorte. Par quel « deus ex machina » le renvoyer à sa tanière sans trop d'in vraisemblance ?

Je pourrais peut-être expliquer qu'il s'agissait d'un rêve du missionnaire ? Solution toute de facilité : exactement ce qu'il ne faut pas faire. Et puis, grand Dieu, cette Croix du Sud ! le cliché exotique cent pour cent. Et cette diatribe du Père : le sermon du Curé de Cucugnan !

De rage, je jette la plume...

LE MEME JOUR, A 20 HEURES

Cet après-midi, promenade en forêt dans l'espoir d'y trouver une inspiration « valaisanne ». J'ai cru prendre un sentier que je connais bien, mais me suis égaré. Le soleil s'est caché très tôt. J'ai cherché longtemps sans la trouver, la clairière du « Larzet »... Quand j'y suis enfin parvenu, amère désillusion ! Plus rien de la symphonie dorée qui, il y a quinze jours à peine, éclatait partout dans le sous-bois. Maintenant les feuilles de hêtre, à demi pourries, presque noires et à peine dégelées, crissent sous mes pas. Et ces buissons qui ne sont plus qu'un fouillis inextricable de lianes jaunies, incapables de cacher les tas de pierres difformes, au milieu desquelles s'étale grotesque

une vieille marmite d'aluminium cabossée, venue là on ne sait comment ! C'était sinistre et j'avais hâte de m'éloigner... de me retrouver parmi les hommes.

Lorsque j'arrivai sur le chemin vicinal qui conduit au hameau des Crêts, je poussai un soupir de soulagement. Transi de froid, les pieds mouillés, et la tête plus vide que jamais, je gagnai rapidement la petite « pinte » villageoise, afin de m'y réchauffer.

... Quand j'ai poussé la porte, une touffeur moite me fit reculer et une odeur infecte me prit à la gorge : cela tenait de la chambre jamais aérée, de la cave humide, de l'écurie, de la pipe, du chou et du graillon ! Si j'avais osé, je serais reparti incontinent, mais il y avait du monde.

Je m'assis près de la porte, à une petite table de fer dévernie pour avoir passé tout l'été à la pluie et au soleil. Je commandai un verre de thé que m'apporta une servante dépenaillée. Quand la buée qui s'était déposée sur mes lunettes se fut un peu dissipée, j'examinai les lieux.

Sur le poêle, qui laissait échapper çà et là de ses pierres disjointes des filets de fumée grasse marquant le mur de traînées sombres, un matou galeux s'étirait et bâillait. Quelques chromos délavés, un « Guillaume Tell », un « Chamois Blessé », cachaient mal la moisissure qui s'éta- lait en plaques noires sur les parois suintantes d'humidité.

Une mauvaise lampe électrique à filaments de charbon, collée au plafond sous un abat-jour dont la tôle rouillée perçait par places à travers l'émail écaillé, versait péniblement un cône de lumière sale sur une table de noyer, occupant à peu près toute la place disponible au milieu de la pièce minuscule. Et, autour de la table, étaient assis trois montagnards silencieux.

Un jeu de cartes gisait épars au milieu des verres, sur une moquette de couleur incertaine, où l'on devinait, à demi effacées, les figures des quatre rois imprimées en noir. L'ardoise, entourée d'un nuage de craie et couverte de barres verticales, montrait que l'on avait joué passablement.

Mais le cœur n'était plus au jeu...

L'homme qui me tournait le dos était sans âge. A sa blouse délavée, à son bonnet de renard, dont les touffes de poils jaunes se découpaient en une frange irrégulière

sur la nuque crasseuse, on reconnaissait facilement un maquignon.

Ce fut lui qui rompit le premier le silence :

— Un sermon comme celui d'hier soir, ça fait réfléchir...

— On n'aurait pas dû y aller, reprit celui qui lui faisait face, dont la minuscule tête de fouine émergeait avec peine du col, montant très haut, de son chandail brun. Ce col tenu raide par une « fermeture éclair » semblait là tout exprès pour maintenir en place deux larges oreilles décollées, abondamment fournies de poils roux.

— C'était pour faire plaisir à la patronne, ajouta, penaud, le troisième qui était un gros homme à la trogne rubiconde, aux yeux exorbités. Elle avait promis un litre si on allait une fois à la « Mission ».

Seul un grognement sourd, qui tenait du hoquet et du bâillement d'un dormeur qui s'éveille, fit écho à ces réflexions désabusées. Cela venait du coin opposé à celui où je me trouvais. Je découvris alors un quatrième personnage dont la présence m'avait échappé jusqu'ici ; en partie parce qu'il était affalé le nez sur la table, le front appuyé sur son coude gauche ; en partie aussi à cause du reflet de la lampe dans la porte d'une vitrine miteuse accrochée au mur, juste au-dessus de lui.

L'homme avala, d'un trait, son verre de gentiane, dont l'odeur forte emplit soudain le cabaret ; et, d'une voix pâteuse, où perçait cependant une pointe d'ironie méchante, demanda :

— Qu'est-ce qu'ils vous ont raconté, les Capucins ?

— Comme toujours, en pareil cas, répondit le maquignon : le vin, bien sûr !

— Les cartes ! soupira la trogne rouge.

— Les femmes ! avoua le troisième.

— Comme de bien entendu, répliqua le vieux. Ils ne connaissent que ça. Mais ce que j'aimerais savoir, c'est ce qu'ils ont pu vous raconter de neuf sur le vin, les cartes et les femmes, que vous en êtes tout « marnauds » ? Crétins que vous êtes !

Et, dans sa barbe de vieux faune, il ricana d'un rire mauvais, qui avait quelque chose de satanique. Les autres eurent honte de leur faiblesse et, dans ces cœurs tarés le mal reprit bien vite tout son empire.

— Au fait, il vaut mieux en rire, dit le maquignon.

— Assurément, opina la trogne rouge.

— Et moi, mon cher vieux Fabien, ajouta, en se retournant, l'homme aux grandes oreilles, je te dis ce que je pense et pas autre chose : « Si c'est comme ils ont dit, hier soir, les Capucins ; eh bien, l'è to fotu ! »... Santé !

Et il brandit son verre, tandis qu'une fusée de rires gras accueillait cette sortie inattendue. Le vieux Fabien se glissa hors de son trou avec peine. Il s'avança vers la table traînant la jambe, son verre à la main et remontant, d'un geste machinal de l'avant-bras, une ceinture de laine rouge qui retenait mal un pantalon breneux. Le bras droit semblait inerte, et le bas de la manche effrangée ne parvenait pas à dissimuler une main desséchée, aux doigts recroquevillés. De sa main valide, il remplit de vin son verre maculé ; puis, fixant le rouquin dans le blanc des yeux, il s'écria à son tour :

— Santé !..

A toutes ces bêtises qu'ils racontent, les curés, moi, j'y crois pas. A toutes ces char...ies, moi, j'y crois pas ! Ah ! mais qu'il y a un Dieu... ça, j'y crois. Et puis que je verrai la mama... ça, j'y crois. Et puis aussi qu'à Noël il se passe... des choses..., des choses étranges...

— Il se passe des choses... il se passe des choses..., protesta le maquignon, dis-nous quelles choses, espèce de toqué, si tu veux qu'on y croie ?

— Des choses... c'est moi qui vous le dis.

T'as jamais vu des choses ?... oui, des statues ?

T'as jamais vu des statues, la nuit, dans la Combe aux Ames ?

— Sûr que non.

— Eh bien ! moi, je les ai vues, et puis Symphorien aussi, la fameuse nuit.

— Raconte cela à d'autres !

— Tu avais la « charmante » ce soir-là, glapit le chandail brun.

— La « charmante » ! il a dit : la « charmante » ! hurla le vieux, en proie à une véritable crise de delirium.

Et il lança avec fureur son verre sur la table, en proférant un horrible blasphème. Le verre fit deux ou trois tours sur lui-même, aspergeant de son contenu les cartes jaunies, puis alla se fracasser contre le carafon de « fendant ».

— Quand je te dis que je les ai vues bouger les statues du « Poupon Jésus » et de sa Mère et de saint Joseph, me croiras-tu ? et même que les bêtes... — ça je ne l'ai encore jamais dit à personne ; mais aujourd'hui je le dirai, puisque vous m'y forcez. —

Et même que les bêtes... elles parlaient. Oui, elles parlaient comme vous et moi, toutes les bêtes de la montagne ; les bonnes comme les mauvaises : les chamois, les chevreuils, les renards et les marmottes, le tétra et le lièvre blanc, les fouines, les aigles, la perdrix des neiges ; toutes, que je vous dis, jusqu'aux crapauds et aux vipères...

— Tu affirmes... tu affirmes, insinua goguenard le maquignon, mais tu n'as pas plus de preuves que les Capucins !

— Tu veux des preuves, alors, et ma jambe raide et mon bras mort ? c'est pas des preuves, ça !

— Ça prouve uniquement que si, lors de cette fameuse nuit de Noël 1875, Symphorien et toi, vous aviez été à la messe au lieu de chercher je ne sais quoi dans la montagne, vous n'auriez pas été emportés par l'avalanche. Ça prouve aussi que, si tu en es ressorti vivant, tu as eu une fameuse chance, tandis que le pauvre Symphorien on ne l'a retrouvé qu'au printemps, tout contre la chapelle de l'alpage.

— Et même, disait mon père, qui y était, ajouta l'homme à la trogne rouge, il avait la tête toute rongée par les renards, tandis que, à quelques pas, gisait intact un jeune chamois tué d'une balle en plein cœur.

— C'est parce qu'il a tiré dans le tas ; et que je ne voulais pas, et que j'ai essayé de l'empêcher ; et qu'il a tiré tout de même sur les bêtes qui priaient devant les statues de la crèche.

C'est comme ça que ça s'est passé, et c'est moi, Fabien, qui vous le dis.

L'affreux vieillard martelait la table, de son poing, tandis que ses petits yeux jaunes injectés de sang luisaient, sous les sourcils broussailleux, d'une lueur étrange, et que de grosses larmes inondaient son masque de gargouille.

Je n'en ai pu supporter davantage et me suis hâté de quitter ce cabaret de cauchemar...

Au dehors, la nuit était tombée, calme et sereine. Je pressai le pas, en direction de la ville. A travers les bras décharnés des châtaigniers séculaires, brillaient, de toutes parts, les lumières de la petite cité commerçante, et celles des fermes isolées, à flanc de coteau, et que l'on confondait, par instant, avec les étoiles.

J'eus alors le sentiment très net de le tenir pour de bon, le sujet de mon Conte de Noël...

DANS LA MATINEE DU 30 NOVEMBRE

Tout paraissait si simple, hier soir, si près d'aboutir. Mais j'ai longuement réfléchi cette nuit.

La description de ces brutes avinées donnerait un tableau d'assez belle venue. Mais est-ce cela, Noël ? Que devient là-dedans la douceur, la tendresse de la plus belle des fêtes ? Il faudrait atténuer la dureté des contours, peindre des personnages moins rebutants. Mais alors je vais tomber dans un de ces récits folkloriques à l'eau de rose, dont on nous accable depuis quelques années. Et si je les maintiens tels que je les ai vus, ne tomberai-je pas dans un de ces récits noirs, dont on ne nous accable pas moins ?

« Premier décembre, dernier délai ! » Il faudrait, à tout prix, achever ce soir... A moins d'un miracle, je n'y arriverai certainement pas.

30 NOVEMBRE, 11 HEURES DU SOIR

J'ai déchiré tous mes essais antérieurs, et me retrouve devant une page blanche...

C'est un échec complet.

En désespoir de cause, je tente ma dernière chance : l'Evangile. Je viens de rouvrir S. Luc et S. Matthieu.

« Or il arriva, en ces jours-là, qu'il sortit un édit de César...

Joseph monta donc aussi de la Galilée, de la Ville de Nazareth, vers la Judée, vers la Ville de David qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour s'inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. »

J'imagine le couple errant dans Bethléem, ces pauvres paysans de Galilée, à la recherche d'un abri dans la cité

inconnue. La Vierge est si jeune, à peine seize ans, mais qu'elle est belle ! bien que sa démarche soit alourdie par son état et quatre longues étapes, sous le soleil et dans la poussière des routes de Palestine. Et Joseph aussi est très jeune et il a cet air soucieux et emprunté des jeunes maris, lorsqu'ils doivent prendre leurs premières décisions de chef de famille.

« Or pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter arriva, et elle enfanta son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. »

Sans doute en raison de l'affluence des gens venus pour le recensement, mais aussi parce que Joseph se trouva bien un peu désemparé, ce soir-là, en pareilles circonstances, dans une ville profondément indifférente au... Grand Mystère !...

Du reste, le séjour dans l'étable fut de courte durée, car c'est bel et bien sur une maison qu'un peu plus tard s'arrêta déceimment l'étoile des Mages. Mais n'anticipons pas. Pour le moment, il n'y a à s'intéresser à l'événement que ces braves bergers, qui « furent saisis d'une grande crainte » quand « la Gloire du Seigneur les enveloppa de lumière », mais, bientôt rassurés par les paroles de l'Ange, ne tremblent plus quand paraît « la troupe nombreuse de l'armée céleste louant Dieu et disant :

*Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre
parmi les hommes de bonne volonté. »*

Les belles âmes ! si droites, si éloignées de tout calcul. Quand l'apparition merveilleuse a cessé, que tout est rentré dans l'ordre, ils ne se mettent pas martel en tête pour savoir s'ils ont été, ou non, victimes d'une hallucination collective, mais laissent là leurs troupeaux, et se précipitent à Bethléem, où ils ne tardent pas à trouver « *Marie, et Joseph, et le Petit Enfant couché dans la crèche* ».

Et quand ils ont vu, ils s'en retournent, glorifiant et louant Dieu et racontant à qui veut les entendre ce qui leur a été dit de cet enfant. Mais les honnêtes commerçants de Bethléem n'en croient pas leurs oreilles et n'esquissent même pas le moindre geste en faveur de l'Enfant-Dieu.

L'événement le plus important de l'Histoire du Monde :

EMMANUEL ! DIEU AVEC NOUS !

Et c'est cela, tout simplement ; presque un fait divers, tellement à notre mesure : une jeune mère, qui enveloppe de langes son enfant nouveau-né et le dépose dans une crèche.

Peut-on imaginer récit plus émouvant, plus extraordinaire, dans son merveilleux authentique, et à la fois récit moins artificiel, moins fabriqué, moins « littérature » !...

La peste soit des « Contes de Noël » !

Cette fois, ma décision est bien arrêtée : « Je vais prendre ma meilleure plume — en l'occurrence ma machine à écrire — et taper à mon Rédacteur un petit billet de ma façon, que je porterai à la poste voisine avant minuit. Ainsi, n'aurai-je pas manqué totalement le rendez-vous du 1^{er} décembre !...

... le 30 novembre 195...

Mon cher Rédacteur,

La plus belle histoire de Noël a été écrite il y a tantôt deux mille ans. Saint Luc indique clairement la source d'où proviennent les récits concernant l'Enfance du Christ, quand il dit : « Et Marie retenait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur. » (Lc. II, 19.) On ne saurait faire mieux.

Je viens de relire l'Evangile de la Nativité, avec une joie inexprimable. Je crois que vos lecteurs auraient tout à gagner à en faire autant.

Votre confrère bien dévoué.

Chanoine X...

pour copie conforme : Chne L. Poncet.